

APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DI **brochure-élève I** ATION
APPRENTISSAGE DE
LA **séquence n° 1 :** ION
analyse de l'énoncé
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION

RÉPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE



RÉPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

POST TENEBRAS LUX



avertissement

Le genre masculin utilisé dans cette brochure (pour des mots tels que *l'auteur*, *l'énonciateur*, *le lecteur*, etc., ou tels que *l'homme*, *le citoyen*, *le croyant*, etc.) est purement grammatical et recouvre des termes génériques convenant naturellement aussi bien à des femmes qu'à des hommes.

table des matières

analyse de l'énoncé	1
◆ exercices d'approche	1
◆ théorie	55
• définition de l'énoncé et remarques préliminaires, 55	
• analyse de l'énoncé : comment procéder ?, 56	
◆ aide-mémoire	71
◆ exercice récapitulatif	73

« La réflexion naît des idées comparées. »

Jean-Jacques ROUSSEAU

« L'école est le dernier lieu qui résiste encore à l'univers de la consommation. Celui où l'on s'offre le luxe de penser dans le calme, de questionner le monde, de l'analyser afin de construire patiemment sa propre liberté. »

Alain FINKIELKRAUT

exercices d'approche

exercice 1

L'énoncé proposé comme sujet de dissertation consiste généralement en un **jugement de valeur** rapporté entre guillemets et présentant la **prise de position** personnelle, le **point de vue** singulier d'un auteur sur un thème donné.

Mais que désigne-t-on au juste par « jugement de valeur » ?

Un jugement de valeur est une appréciation par laquelle quelqu'un affirme que quelque chose est **plus ou moins digne d'estime**. Plus précisément, le jugement de valeur marque une **préférence** ou une **aversion** à l'égard d'une **personne**, d'une **idée** ou d'un **objet**. Il traduit la manière dont on **ressent** quelque chose : en tant qu'impression **subjective** (exemple : « *Paul n'est pas très sympathique.* »), il se situe à l'opposé du **jugement de réalité**, dont la nature est d'être objectif, c'est-à-dire incontestablement conforme à la réalité qu'il décrit (exemple : « *Charlemagne a été sacré empereur en l'an 800.* »).

Précisons enfin qu'un jugement de valeur exprime un **sentiment individuel** fondé sur l'expérience personnelle, mais qu'il **se réfère** également, consciemment ou non, aux **idéaux** (aux croyances, aux lois, aux normes, etc.) de la **collectivité** à laquelle appartient son auteur ; ainsi, le terme « valeur » peut se définir comme ce qui est considéré par un individu comme **vrai**, **beau** ou **bien**, selon un jugement personnel plus ou moins en accord avec celui qui est partagé par la société de son époque.

Forts de ces précisions, observez attentivement chacune des citations suivantes, dont la provenance n'est volontairement pas mentionnée. Puis indiquez lesquelles constituent selon vous des **jugements de valeur**, en expliquant chaque fois brièvement la raison de votre choix.

citations

1. « *5 pièces, rue des Cèdres 28, entièrement repeint, avec cuisine équipée et balcon de 7 mètres, libre dès le 1er novembre, loyer Fr. 2850.- par mois (charges comprises).* »

2. « *Le roi Michel de Roumanie a été refoulé vendredi à l'aéroport de Bucarest, alors qu'il tentait de rentrer dans sa patrie sans visa.* »
3. « *La machine a envahi l'humain, l'homme s'est fait machine, fonctionne et ne vit plus.* »
4. « *L'accroissement du rendement peut être mesuré par l'augmentation de la dépense énergétique par rapport au métabolisme basal. La dépense la plus importante est due aux mouvements corporels ; mais la nutrition (en particulier les protéines) et la régulation thermique entraînent également une élévation du métabolisme.* »
5. « *N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître.* »
6. « *Il respirait l'odeur des arbres
Il respirait de tout son corps
La lumière l'accompagnait
Et lui faisait danser son ombre* »
7. « *Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous grattouille ?* »
8. « *La poésie, dans une œuvre, c'est ce qui fait apparaître l'invisible.* »
9. « *L'école est le dernier lieu qui résiste encore à l'univers de la consommation. Celui où on s'offre le luxe de penser dans le calme, de questionner le monde, de l'analyser afin de construire patiemment sa propre liberté.* »
10. « *La pulsation des rames s'affaiblit, puis cessa, oblitérée par la distance. L'Empereur, penché en avant, la main sur les yeux, regardait s'éloigner la barque de Wang qui n'était déjà plus qu'une tache imperceptible dans la pâleur du crépuscule.* »

réponses

citation 1 :

.....

.....

.....

citation 2 :

.....

.....

.....

citation 3 :

.....

.....

.....

citation 4 :

.....

.....

.....

citation 5 :

.....

.....

.....

citation 6 :

.....

.....

.....

citation 7 :

.....

.....

.....

citation 8 :

.....

.....

.....

citation 9 :

.....

.....

.....

citation 10 :

.....

.....

.....

exercice 2

Tout jugement de valeur est lié à un **contexte d'énonciation**, c'est-à-dire à des **circonstances** dans lesquelles le jugement a été exprimé et qui en ont déterminé le contenu. Les circonstances de l'énonciation renvoient par exemple à l'époque, à la nationalité, au milieu social, à la profession, aux croyances, aux positions philosophiques ou idéologiques de l'auteur du jugement (ou énonciateur).

Précisons d'emblée que le jugement de valeur proposé comme sujet de **dissertation générale** vise le plus souvent à susciter une réflexion personnelle sur un **problème** que l'on est invité à **actualiser**, c'est-à-dire à traiter en fonction de préoccupations actuelles, sans se

référer nécessairement au contexte d'énonciation. Il n'est donc généralement pas indispensable de connaître exactement les circonstances de l'énonciation d'un jugement – que l'énoncé du sujet ne précise d'ailleurs souvent pas – pour être à même de disserter judicieusement à son propos.

Cela dit, il peut s'avérer toutefois fort utile, si cela est possible – dans le cadre d'un travail se déroulant par exemple en temps libre –, de **rassembler quelques données** sur le contexte d'énonciation du jugement, dans la mesure où elles permettent parfois d'éclairer – voire de modifier – le sens de ce dernier.

exemple :

énoncé : « *Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande.* »

(J.-P. Sartre)

L'interprétation d'un tel énoncé – lequel constitue il est vrai un cas limite – risquerait fort de déboucher sur un contresens, au cas où l'on ne connaîtrait pas les informations suivantes, ici absolument indispensables :

- Sartre a toujours manifesté contre le nazisme un engagement intellectuel résolu.
- Sartre est devenu, dès 1943, le chef de file de l'existentialisme, mouvement d'essence philosophique récusant le poids du déterminisme dans la destinée humaine et valorisant au contraire l'importance de la liberté dont l'homme peut user pour se construire activement et concrètement.
- Sartre a publié en 1944 un article intitulé « La République du silence », qui commence par une formule paradoxale et provocante (celle qui constitue précisément notre exemple), et dans lequel il expose l'idée que l'occupation allemande représente une situation dramatique exceptionnelle, face à laquelle chacun est amené à se déterminer en toute clarté et en prenant librement ses responsabilités.

Même si tous les énoncés de dissertation n'offrent heureusement pas une apparence aussi trompeuse, nous constatons qu'il peut s'avérer éclairant de posséder quelques connaissances sur les circonstances de l'énonciation d'un jugement.

Or, le plus souvent, la seule référence explicite au contexte d'énonciation se trouve être la mention du **nom de l'auteur** du jugement (l'usage voulant tout naturellement que l'on indique, par honnêteté intellectuelle, le nom de celui à qui l'on « emprunte » la pensée que l'on cite). Le nom de l'auteur constitue donc généralement l'unique clé ouvrant l'accès aux circonstances de l'énonciation du jugement.

Observez attentivement les énoncés suivants, accompagnés du nom de leurs auteurs. Puis, dans les articles du *Petit Robert 2* (éd. 1974) consacrés à ces derniers, sélectionnez chaque fois au moins **trois éléments d'information** qui vous sembleraient utiles à retenir pour éclairer le sens de leurs jugements.

énoncé 1

« *La propriété, c'est le vol.* »

(J. Proudhon)

PROUDHON (Pierre Joseph). ♦ Socialiste français (Besançon, 1809 – Paris, 1865). Issu de la classe ouvrière, il fut successivement typographe, petit imprimeur et journaliste. « L'audace provocante avec laquelle il porte la main sur le sanctuaire économique » (Marx), sur le droit de propriété dans *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840), suscita de vives réactions dans la bourgeoisie. Il poursuivit ses critiques dans *De la création de l'ordre dans l'humanité* (1843) où il fait du travail le seul capital réel. Mais très vite, il nuança ses attaques, cherchant moins, dès lors, à supprimer la propriété privée qu'à en atténuer les abus, moins à anéantir le système capitaliste qu'à le réformer et à concilier la bourgeoisie et le prolétariat, s'en prenant vivement aux théories communistes dans *La Philosophie de la misère (Système des contradictions économiques)*, 1846) qui s'attira une sévère critique de Marx dans *Misère de la philosophie* (1847). Représentant du peuple à l'Assemblée nationale (1848) et rédacteur de plusieurs journaux, Proudhon fut condamné à la prison (1849-1852) pour son opposition à Louis Napoléon Bonaparte. Mais, après *L'Idée générale de la révolution au XIX^e siècle* (1851), où il expose les principes de l'anarchisme, il parut croire en la possibilité d'un rapprochement entre Napoléon III et la cause de la réforme sociale (*Révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre 1852*). La publication de son ouvrage *De la justice dans la révolution et dans l'Eglise* (1858) l'obligea à se réfugier à Bruxelles. C'est à son retour en France que parut *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution* (1863), et après sa mort, *De la capacité politique de la classe ouvrière*. Père de l'anarchisme (à qui Bakounine doit beaucoup), fondateur du système mutualiste, du syndicalisme ouvrier et du fédéralisme, il apparaît à la fois comme un révolutionnaire et, selon Marx, comme un conservateur « petit bourgeois constamment ballotté entre le Travail et le Capital, entre l'économie politique et le communisme ». Ses partisans s'opposèrent aux représentants du socialisme marxiste lors de la I^{ère} Internationale.

réponses (éléments d'information utiles)

1.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

énoncé 2

« Dieu est mort. »

(Fr. Nietzsche)

NIETZSCHE (Friedrich). ♦ Philosophe allemand (Röcken, Thuringe, 1844 – Weimar 1900). Après une éducation luthérienne dans un milieu exclusivement féminin et des études de philologie et de philosophie, il obtint une chaire de philologie à Bâle (1869). Lié avec R. Wagner, en qui il admirait alors « le contraire de toutes les vertus allemandes », ainsi qu'avec Cosima von Bülow, amie du musicien, et influencé par Schopenhauer, il vit dans la tragédie la victoire des Grecs sur le pessimisme, grâce à la synthèse de l'esprit apollinien de la forme (arts plastiques) et à l'enthousiasme dionysiaque (musique). [*L'Origine de la tragédie*, 1872.] Dans les *Considérations inactuelles* (1873-1876), il formula une mise en question de la culture allemande et du système scientifique de la civilisation, tout en exprimant déjà des réserves sur Wagner (dont il se sépara en 1878), devenu nationaliste prussien et pieux. Malade, il quitta l'enseignement (1878) et, à part des relations affectives avec Lou Andréas Salomé (qu'il demanda en mariage), il vécut de plus en plus solitaire et incompris, séjournant en Suisse, en Italie et dans le midi de la France. Dénonçant les préjugés moraux et annonçant la transmutation générale des valeurs, ses ouvrages sont écrits dans un style aphoristique, critique et polémique (*Humain trop humain*, 1878 ; *Aurore*, 1881 ; *Le Gai Savoir*, 1883-1887 ; *Par-delà le bien et le mal*, 1886 ; *La Généalogie de la morale*, 1887 ; *Le Crépuscule des idoles*, *L'Antéchrist*, *Le Cas Wagner* et *Ecce Homo*, son autobiographie, 1888) ou lyrique et visionnaire (*Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885). Atteint de paralysie générale (1889), Nietzsche fut d'abord interné, puis soigné par sa mère et sa sœur ; celle-ci contribua à faire connaître ses œuvres, mais fut aussi en partie responsable, avec son mari Foerster, nationaliste prussien et antisémite, de leur récupération par l'idéologie nazie. – « Disciple du philosophe Dionysos » ou des penseurs présocratiques, poète, physiologiste et législateur (*La Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie*), Nietzsche substitue à la traditionnelle recherche du vrai celle du sens, le problème de la généalogie des valeurs et du principe des évaluations, montrant comment s'opèrent les déplacements et les renversements de perspective. Si la « volonté de puissance » sous sa forme active est créatrice de valeurs qui affirment la vie, d'une morale aristocratique, les forces réactives triomphent en opposant à la vie un idéal qui « n'a cessé de mentir en jetant l'anathème sur la réalité » : l'idéal de Socrate, le premier décadent, celui du platonisme avec son monde intelligible immuable, ceux du judaïsme et du christianisme avec leur morale d'esclaves, celui de l'humanisme moderne dont l'égalitarisme trahit des origines plébéiennes et chrétiennes. Aussi faut-il, selon Nietzsche, opérer une transmutation générale des valeurs, conquérir la liberté en s'affranchissant des valeurs établies. Ainsi, en même temps que la mort de Dieu et du dernier homme, le plus méprisable de tous car il a perdu le sens de son propre dépassement, Zarathoustra annonce la venue du surhomme qui créera des valeurs nouvelles et dont la volonté de puissance sera l'affirmation la plus totale de la vie, coïncidant avec l'acceptation la plus joyeuse de l'éternel retour.

réponses (éléments d'information utiles)

1.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

énoncé 3

« *L'art n'est pas une soumission, c'est une conquête... conquête sur l'inconscient presque toujours, sur la logique très souvent.* »

(A. Malraux)

MALRAUX (André). ♦ Ecrivain français (Paris, 1901). Il publia d'abord des textes d'inspiration surréaliste, *Lunes en papier* (1921 ; dédié à Max Jacob) et *Royaume farfelu* (publié en 1928). Parti pour l'Indochine (1923) à la recherche de statues khmères, il passa en Chine (1925) où il prit contact avec les révolutionnaires communistes. Confrontation de deux cultures (*La Tentation de l'Occident*, 1926), plus encore participation à l'histoire en train de se faire, cette expérience fut le fondement de ses premiers romans : dès *Les Conquérants* (1928) et *La Voie royale* (1930), Malraux exalte la volonté de puissance par l'action, geste de domination et de liberté face à la souffrance et à la mort. A l'aventure individuelle dans un monde tragique succéda le thème de la révolution et de la fraternité virile dans *La Condition humaine* (1933, prix Goncourt). Rattaché aux mouvements d'extrême gauche, Malraux dénonça le totalitarisme nazi dans *Le Temps du mépris* (1936) et le fascisme espagnol dans *L'Espoir* (1937), témoignage de son engagement aux côtés des républicains durant la guerre civile, mais plus encore affirmation renouvelée que l'homme se définit par ce qu'il fait et non par ce qu'il rêve. Etre dans l'histoire, « transformer (l'expérience) en conscience » face à « l'absolue réalité de la mort », ce thème a conduit Malraux, depuis *Les Noyers de l'Altenburg* (1943), à exalter le geste créateur de « formes hétérogènes à celles de l'apparence », susceptibles de redevenir « présence au delà de la mort » (« L'art est un antidestin »). Vaste vision épique de l'homme dans sa création, *Le Musée imaginaire* (1947), *La création artistique* (1948) et *La Monnaie de l'absolu* (1950) ont été illustrés par des essais (réflexions au style somptueusement postclassique et évoquant Chateaubriand) sur l'histoire et les cultures, *Les Voix du silence* (1951) et *La Métamorphose des dieux* (1957). – Combattant de la Résistance, ayant participé au gouvernement du général de Gaulle en qui il vit l'homme du destin et à qui il soumit sa conception de l'histoire, Malraux a été ministre des Affaires culturelles de 1958 à 1969. Ses *Antimémoires* ont commencé à paraître en 1968.

réponses (éléments d'information utiles)

1.

2.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 3

Les énoncés dont il a été question jusqu'ici relèvent de la dissertation générale ; l'énoncé de **dissertation générale** – de différents ordres possibles (philosophique, moral, social, esthétique, littéraire, etc.) – fait généralement écho, comme on l'a vu, à des préoccupations actuelles. Son traitement, qui nécessite souvent une **actualisation**, sollicite avant tout la réflexion personnelle et la culture générale du rédacteur.

exemple :

énoncé : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

(Fr. Rabelais)

Il existe toutefois des sujets d'une autre nature – qu'il convient de savoir bien distinguer des premiers : ce sont les sujets de **dissertation littéraire**. L'énoncé de dissertation littéraire demande à être traité **en rapport avec l'œuvre** dont il est tiré ou sur laquelle il porte. Il requiert donc surtout du rédacteur une connaissance approfondie de l'œuvre concernée.

exemple :

énoncé : « *Emma se jette goulûment sur toutes les proies ; et voulant tout immédiatement consommer, elle ne peut rien retenir. Tout l'abandonne, et ses expériences l'appauvrissent au lieu de l'enrichir.* »

Commentez, en faisant référence au roman de Flaubert, cette remarque du critique J.-P. Richard à propos de l'héroïne malheureuse de Madame Bovary.

Observez attentivement les énoncés suivants, dont certains comportent d'éclairantes consignes de travail. Puis, distinguez ceux qui relèvent de la **dissertation générale** et ceux qui appartiennent au genre de la **dissertation littéraire**, en expliquant chaque fois brièvement la raison de votre choix.

énoncés

1. Montaigne, dans un chapitre des Essais, écrit au XVI^e siècle : « *La force, la violence peuvent quelque chose, mais non pas toujours tout.* »

Vous expliquerez cette formule et vous direz si, à votre avis, le spectacle du monde actuel justifie cette déclaration.

2. « *Les héros tragiques sont des êtres hors du commun, sur lesquels pèse une mystérieuse culpabilité, des individus qui entrent en conflit avec les dieux, avec les autres hommes et avec eux-mêmes. Ils expriment de façon exemplaire l'énigme et le scandale de la condition humaine telle qu'elle est : grandeur et misère.* »

Commentez et illustrez cette opinion d'un critique en l'appliquant à l'Andromaque de Racine.

3. « *La peur est la source la plus importante de la superstition et la principale source de la cruauté. Surmonter la peur est le commencement de la sagesse.* »

(B. Russel)

4. « *En amour comme en littérature, les sympathies sont involontaires ; néanmoins elles ont besoin d'être vérifiées, et la raison y a sa part ultérieure.* »

Appréciez et discutez cette opinion de Baudelaire.

5. « *La vie de Félicité n'est qu'une suite de morts partielles qui la réduisent petit à petit à sa propre personne, à sa propre agonie.* »

(R. Debray-Genette)

Expliquez cette assertion relative à la nouvelle Un cœur simple de Flaubert.

6. « *Les Liaisons* racontent une velléité de passion dans un monde sans amour, une velléité de durée dans un monde sans continuité. Le libertinage est par là mis en cause, sans être pour autant vraiment dépassé.* »

* *Les Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos.*

7. « *Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse.* »

(J.-L. Barrault)

réponses

énoncé 1 :

.....

énoncé 2 :

.....

énoncé 3 :

.....

énoncé 4 :

.....

.....
.....
énoncé 5 :

.....
.....
.....

énoncé 6 :

.....
.....
.....

énoncé 7 :

.....
.....
.....

exercice 4

Souvent, le jugement d'auteur proposé en dissertation se présente seul et implique que le rédacteur sache en tirer par lui-même le meilleur parti. La démarche d'analyse systématique proposée dans cette séquence a précisément pour but de l'y aider. Mais il arrive aussi que l'énoncé de la citation à analyser soit accompagné de **consignes de travail**, à l'instar de la majorité des sujets de l'exercice précédent.

Le libellé de ces directives doit être examiné avec la plus grande attention avant d'entreprendre quoi que ce soit, car il contient souvent de précieuses indications sur le sens du jugement et les attentes du maître-correcteur : informations sur le contexte d'énonciation, délimitation plus précise de l'objet de réflexion, type de démarche à adopter, voire plan à suivre. Le succès du travail dépendra avant toute chose de la capacité de répondre à la demande !

À cet égard, il existe certains « verbes de consigne » avec lesquels il vaut la peine de se familiariser. Observez donc attentivement les brèves **définitions** ci-dessous : à quel **verbe** de la liste suivante chacune d'entre elles vous semble-t-elle correspondre ?

apprécier – commenter – expliquer – discuter – illustrer

- débattre le bien-fondé d'un jugement en examinant le « pour » et le « contre »
- examiner librement un jugement pour en estimer la valeur
- mettre en lumière la pertinence d'un jugement par une série d'exemples
- rendre compte du sens et de la raison d'être d'un jugement par une analyse précise et méthodique
- émettre une série d'observations sur un jugement en vue d'en élargir le sens

exercice 5

Une fois la nature du sujet défini et les consignes bien comprises, il s'agit d'**appréhender l'énoncé** dans son **sens général** pour se l'approprier. Dès lors, une sélection s'opère, souvent spontanément : certains mots de l'énoncé sont plus évocateurs que d'autres, ils laissent à notre esprit une plus forte impression. Ces mots **essentiels**, qui produisent un rayonnement sur l'ensemble de l'énoncé en éclairant son sens général, sont les **mots-clés** ou **mots-idées** (**expressions-clés** s'il s'agit de groupes de mots difficilement dissociables).

exemple :

énoncé : « *La politique est le royaume du malentendu, de l'imposture, à tout le moins de la déception.* »

(M. Raymond)

mots-clés fondamentaux : « *politique* »
 « *malentendu* »
 « *imposture* »
 « *déception* »

Le repérage des mots-clés (ou expressions-clés) ouvre généralement des pistes pour l'analyse de l'énoncé et constitue donc une bonne entrée en matière.

Observez attentivement les énoncés suivants. Puis, dans les listes de mots au choix cités au-dessous, sélectionnez chaque fois – en les soulignant – **trois** éléments qui vous semblent constituer les **mots-clés** fondamentaux de l'énoncé.

énoncé 1

« Je ne crois point, au sens philosophique du terme, à la liberté de l'homme. Chacun agit non seulement sous une contrainte extérieure, mais aussi d'après une nécessité intérieure. »

(A. Einstein)

liste de mots au choix :

« je » « sens » « terme » « liberté » « chacun »
 « sous » « contrainte extérieure » « mais aussi » « d'après »
 « une » « nécessité intérieure »

énoncé 2

« L'égalité est donc à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique. »

(Voltaire)

liste de mots au choix :

« égalité » « donc » « la » « fois » « chose » « plus »
 « naturelle » « en même temps » « chimérique »

énoncé 3

« Le monde est constamment polyphonique alors que nous n'en avons, par carence ou par paresse, qu'une lecture monodique. »

(N. Bouvier)

liste de mots au choix :

« monde » « constamment » « polyphonique » « alors que »
 « carence » « par » « une » « lecture monodique »

exercice 6

Après cette approche plutôt intuitive de l'énoncé, il convient de s'arrêter sur les mots-clés retenus pour en découvrir le sens précis. En effet, les mots sont souvent **polysémiques** (ils possèdent plusieurs significations possibles), prennent leur sens exact par rapport au **contexte de l'énoncé** (c'est-à-dire selon les mots environnants) et/ou en fonction du **contexte d'énonciation** (époque, culture, personnalité de l'auteur, etc.).

Pour établir le sens précis d'un mot, il sera donc judicieux de recourir d'abord au **dictionnaire** (qui permet de faire le tour de tous les sens possibles et de déterminer, grâce à des exemples souvent éclairants, celui qui convient), puis de restituer ensuite le mot à son **contexte d'origine** pour en dégager les **connotations** éventuelles (significations secondes, variables selon les époques, les situations et les individus).

exemple :

énoncé : « *Donne à ton esprit l'habitude du doute et à ton cœur celle de la tolérance.* »
 (G.-Chr. Lichtenberg)

- **Quel sens doit-on donner ici au mot « doute » ?**

Voici quelques définitions du mot « doute », extraites d'un dictionnaire :

1. Etat de l'esprit qui est hésitant, indécis, qui est incertain de la réalité d'un fait, de la vérité de paroles ou de la conduite à adopter dans une circonstance. Ex. : *Etre dans le doute quant à ses capacités, quant à sa réussite, quant à son avenir.*
2. Attitude philosophique qui consiste à ne rien croire sur parole, à ne rien accepter pour vrai qui ne puisse être prouvé par l'examen critique de la raison. Ex. : *Les grands philosophes des Temps Modernes ont considéré le doute comme une opération fondamentale de la réflexion. « Le grand principe expérimental est donc le doute, le doute philosophique qui laisse à l'esprit sa liberté et son initiative. »* (Cl. Bernard).
3. Attitude de celui qui n'a pas d'opinion sur l'existence ou la non-existence de Dieu ; ou de celui dont la foi chancelle. Ex. : *Il peut arriver à tout croyant d'être pris passagèrement par le doute.*

Laquelle de ces définitions convient-elle au sens du mot « *doute* » dans le contexte de l'énoncé ?

- La définition n° 3 semble trop circonscrite, dans la mesure où elle ne concerne que le domaine de la religion, alors que le jugement qui nous concerne possède manifestement une portée plus générale.

- Lichtenberg, écrivain du XVIII^e siècle, établit visiblement une relation antithétique (ou un rapport de complémentarité) entre le mot « *doute* » (lié ici à l'intellect) et le mot « *tolérance* » (lié ici aux sentiments) ; or, si la tolérance représente la bonté, l'acceptation et l'ouverture, le doute, dans ce cas, semble logiquement évoquer une attitude de méfiance intellectuelle, de perplexité philosophique propres à l'exercice rigoureux de l'esprit critique.

La définition n° 2 paraît donc bien plus appropriée à notre contexte que la définition n° 1, qui attribue au mot « *doute* » le sens (négatif) d'hésitation, d'incertitude, voire de manque de confiance en soi.

- **Quel sens doit-on donner ici au mot « cœur » ?**

Voici quelques définitions du mot « cœur », extraites d'un dictionnaire :

1. Chez l'homme, viscère musculaire conique situé entre les deux poumons. Ex. : *Dilatation du cœur.*
2. Bonté, sentiments altruistes. Ex. : *Avoir un cœur d'or. Avoir le cœur sur la main.*
3. La partie centrale de quelque chose. Ex. : *Le cœur d'une laitue, d'un fruit.*
4. Le siège de l'affectivité (sentiments, passions). Ex. : *Les sentiments que le cœur éprouve, ressent. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »* (Bl. Pascal).

Laquelle de ces définitions convient-elle au sens du mot « *cœur* » dans le contexte de l'énoncé ?

- Les définitions n° 1 et n° 3 donnent une signification concrète du mot « cœur » qui n'est pas recevable : dans notre cas, en effet, il ne s'agit manifestement pas de l'organe physique ni de « la partie centrale de quelque chose ».
- Dans l'énoncé, les mots « *cœur* » et « *esprit* » constituent visiblement un couple d'opposés (ou d'éléments complémentaires) ; or, l'esprit est traditionnellement considéré comme le siège de l'intellect, et le cœur comme celui de l'affectivité : la définition n° 4 semble donc tout à fait appropriée.
- Enfin, la définition n° 2, plausible à première vue, s'avère irrecevable une fois le mot remis dans son contexte : on ne peut, en effet, recommander à autrui – à moins de commettre une surprenante tautologie – de donner à sa bonté (c'est-à-dire en quelque sorte à sa tolérance), l'habitude d'être tolérante !

Relisez attentivement les énoncés de l'exercice 5 et indiquez le numéro de la **définition** qui vous semble correspondre le mieux à chacun des **mots-clés** retenus suivants, en expliquant chaque fois brièvement la raison de votre choix.

énoncé 1

Le mot « *nécessité* » correspond à la définition n°

1. Chose, condition ou moyen nécessaire. Ex. : *Nécessités militaires, financières. Les nécessités de la concurrence.*

2. Chose inéluctable qui exerce une contrainte sur l'homme. Ex. : *Nécessité intérieure, subjective, profonde.*
3. Privation des biens nécessaires. Ex. : *Etre dans une cruelle nécessité.*

explication :

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

Le mot « *égalité* » correspond à la définition n°

1. Caractère de ce qui est égal. Ex. : *Cas d'égalité des triangles. L'égalité des forces en présence. Les joueurs sont à égalité (de points).*
2. Rapport existant entre des grandeurs égales ; formule qui exprime ce rapport. Ex. : *Egalité algébrique.*
3. Rapport entre individus égaux. Ex. : *Egalité devant la loi. Egalité civile, politique, sociale. « Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. » (Vauvenargues). « À mesure que l'égalité politique devenait un fait plus certain, c'est l'inégalité sociale qui heurtait le plus les esprits. » (J. Jaurès).*
4. Qualité de ce qui est constant, régulier. Ex. : *L'égalité du pouls. J'admire l'égalité de son humeur.*

explication :

.....

.....

.....

.....

énoncé 3

Le mot « *lecture* » correspond à la définition n°

1. Délibération d'une assemblée législative sur un projet, une proposition de loi. Ex. : *Loi adoptée en première lecture.*
2. Action d'appréhender, de comprendre et d'interpréter une réalité. Ex. : *Les historiens ont souvent une lecture différente de certains événements.*
3. Action de lire, de déchiffrer ce qui est écrit. Ex. : *Une faute de lecture. La lecture d'une carte, d'un plan.*

explication :

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 7

La définition des mots-clés est une condition nécessaire, mais non suffisante, à la compréhension fine d'un énoncé. Celui-ci comporte en effet des mots apparemment moins essentiels quant à leur signification, mais qui sont d'une grande importance sur le plan logique : les **mots-outils**.

L'examen minutieux des différents mots-outils (déterminants, pronoms, adverbes, prépositions, conjonctions, etc.) permettra de préciser les **limites de validité** du jugement et de dégager les **relations logiques** (adjonction, opposition, cause, conséquence, etc.) qu'elles entretiennent au sein de l'énoncé. Enfin, l'observation attentive du tour syntaxique de l'énoncé pris dans son ensemble et l'étude des éventuelles particularités stylistiques (ton, figures de rhétorique, ponctuation, etc.) qui le caractérisent complèteront utilement l'analyse.

Observez attentivement les énoncés proposés ci-dessous : à quelle **définition** spécifique de la liste suivante chacun des **mots-outils** (ou **locutions-outils**) sélectionnés correspond-il ?

définitions :

1. Conjonction marquant une **comparaison**.

2. Locution conjonctive marquant une **opposition**.
3. Adjectif indéfini marquant une **généralisation universelle**.
4. Préposition marquant l'expression d'un **but**.
5. Locution adverbiale marquant une **spécification**.
6. Locution adverbiale négative marquant une **restriction exclusive**.

énoncés

1. « *Le monde est constamment polyphonique alors que nous n'en avons, par carence ou par paresse, qu'une lecture monodique.* »

(N. Bouvier)

« *alors que* » : n°

2. « *La beauté de toute chose, et en particulier de la nature, n'est possible qu'à travers l'homme réconcilié.* »

(G. Haldas)

« *toute* » : n°

« *en particulier* » : n°

« *ne... que* » : n°

3. « *Ne lisez pas comme les enfants lisent, pour vous amuser, ni comme les ambitieux lisent, pour vous instruire. Non, lisez pour vivre.* »

(G. Flaubert)

« *comme* » : n°

« *pour* » : n°

exercice 8

Les **relations logiques** constituent l'armature de la pensée et commandent la compréhension du sens général de l'énoncé. Il importe donc de bien examiner – grâce à l'analyse syntaxique que nous avons recommandée plus haut – les liens qui s'établissent entre les mots au sein d'une même proposition, entre les propositions au sein d'une même phrase ou entre plusieurs phrases d'un même énoncé.

Observez attentivement les énoncés ci-dessous. Quel est, pour chacun d'entre eux, le **lien logique** de la liste suivante que l'élément syntaxique (ou le syntagme) écrit en caractères gras entretient par rapport à celui qui est souligné.

liens logiques :

cause – conséquence – comparaison – opposition – condition – but

énoncés

1. « *Le monde est constamment **polyphonique** alors que nous n'en avons, par carence ou par paresse, qu'une lecture monodique.* »
(N. Bouvier)
2. « *En amour **comme en littérature**, les sympathies sont involontaires ; néanmoins, elles ont besoin d'être vérifiées, et la raison y a sa part ultérieure.* »
(Ch. Baudelaire)
3. « *Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé **pour se protéger de la maladie de l'angoisse.*** »
(J.-L. Barrault)
4. « *Un seul être vous manque, **et tout est dépeuplé.*** »
(A. de Lamartine)
5. « *Comment des vérités seraient-elles **durables** alors que tout change si vite ?* »
(A. Malraux)
6. « *Envier le bonheur d'autrui, c'est folie ; **on ne saurait pas s'en servir.*** »
(A. Gide)
7. « *L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, **comme le vent éteint les bougies et allume le feu.*** »
(Fr. de La Rochefoucauld)
8. « *Pour expliquer un brin de paille, **il faut démonter tout l'univers.*** »
(R. de Gourmont)

réponses

liens logiques :

énoncé 1 :

énoncé 2 :

énoncé 3 :

énoncé 4 :

énoncé 5 :

énoncé 6 :

énoncé 7 :

énoncé 8 :

exercice 9

Une fois réalisé l'examen minutieux de l'énoncé (repérage des mots-clés, recherche du vocabulaire, analyse du tour syntaxique, des mots-outils, des relations logiques et des particularités stylistiques), il devient plus facile de déterminer le **thème** et de cerner le propos. Par thème, il faut entendre l'**objet de réflexion** sur lequel porte le jugement, alors que le propos équivaut au point de vue personnel de l'auteur sur cet objet.

exemple :

énoncé : « *L'enfer est tout entier dans ce mot : solitude.* »

(V. Hugo)

thème : la solitude

(reformulation du propos : Hugo affirme que la solitude est une situation tout à fait infernale. **(ou)** Hugo affirme que la solitude est un état très difficile à supporter, associé aux notions de souffrance et de malheur.)

Observez attentivement les propos ci-dessous : tous peuvent se rattacher à **trois thèmes**, répartis au hasard parmi ceux de la liste suivante. Auquel de ces trois thèmes chacun d'entre eux correspond-il ?

liste de thèmes au choix :

l'enfance – la jalousie – le mensonge – le malheur – l'injure – le secret –
le bonheur – la condition – la folie – le progrès – l'aveu – le respect –
le mal – le sens – le recul – l'âme

énoncés

1. « *Le plus grand secret pour le bonheur, c'est d'être bien avec soi.* »
(Le B. de Fontenelle)

2. « *Les agréables mensonges, une fois semés, poussent en orties.* »
(A. Esquiros)

3. « *Le mot « progrès » n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux.* »
(A. Einstein)

4. « *Il faut mentir s'il n'y a que du mal à attendre de l'aveu d'une vérité.* »
(M. Leiris)

5. « *Ce n'est pas notre condition, c'est la trempe de notre âme qui nous rend heureux.* »
(Voltaire)

6. « *Il sied au progrès de respecter ce qu'il remplace.* »
(D. Nisard)

7. « *Je me fais plus d'injure en mentant que je n'en fais à celui à qui je mens.* »
(M. de Montaigne)

8. « *Mille choses avancent, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf reculent ; c'est là le progrès.* »
(H.-F. Amiel)

9. « *Envier le bonheur d'autrui, c'est folie ; on ne saurait pas s'en servir. Le bonheur ne se veut pas tout fait, mais sur mesure.* »
(A. Gide)

réponses

thème de l'énoncé 1 :

thème de l'énoncé 2 :

thème de l'énoncé 3 :

thème de l'énoncé 4 :

thème de l'énoncé 5 :

thème de l'énoncé 6 :

thème de l'énoncé 7 :

thème de l'énoncé 8 :

thème de l'énoncé 9 :

exercice 10

Les thèmes des sujets de l'exercice 9 sont relativement aisés à découvrir dans la mesure où ils apparaissent **explicitement** – sous forme de mots-clés – dans les énoncés. Mais il n'en va pas de même pour tout sujet, et il faut parfois faire preuve d'un esprit de déduction bien aiguisé pour parvenir à dégager clairement l'objet de réflexion sur lequel porte le propos de l'énoncé.

Le **thème réel** reste en effet souvent **implicite**, lorsqu'il se cache par exemple sous un thème apparent ou lorsque le propos revêt un caractère allusif ou métaphorique. Or, le thème d'un énoncé ouvre ni plus ni moins le champ d'investigation où devra s'engager la réflexion ; il est donc essentiel de l'avoir repéré au préalable.

Observez attentivement les énoncés ci-dessous. Puis, en vous aidant de la liste suivante, dégagez le **thème réel** de chacun d'entre eux.

liste de thèmes au choix :

la férocité animale – le populisme – la servilité – le regard – le progrès –
 le gigantisme – la monstruosité – l'âme – la sagesse – la satisfaction –
 les ravages des puissants – la guerre – la constance psychologique –
 l'impossibilité – la domestication des animaux – la transmission du savoir –
 la bassesse – l'amour-propre – la fragilité du dos

énoncés

1. « *Quand les requins se battent entre eux, les écrevisses ont le dos brisé.* »

(proverbe coréen)

2. « *Peuple caméléon, peuple singe du maître.* »

(J. de La Fontaine)

3. « *Il nous plaît de chercher en autrui ce qu'il nous déplaît de trouver en nous.* »

(P. Chaponnière)

4. « *Nous [les savants, les lettrés du Moyen Age] sommes des nains juchés sur les épaules de géants ; nous voyons plus qu'eux et plus loin ; non que notre regard soit perçant, ni élevée notre taille, mais nous sommes élevés, exhaussés par leur stature gigantesque.* »

(Bernard de Chartres, XII^e siècle)

5. « *Seules les âmes très élevées et les âmes très basses ne changent pas.* »

(Confucius)

6. « *C'est en cherchant l'impossible que l'homme a toujours réalisé et reconnu le possible, et ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait le possible n'ont jamais avancé d'un seul pas.* »

(M. Bakounine)

réponses

thème réel de l'énoncé 1 :

thème réel de l'énoncé 2 :

thème réel de l'énoncé 3 :

thème réel de l'énoncé 4 :

thème réel de l'énoncé 5 :

thème réel de l'énoncé 6 :

exercice 11

Une fois le thème déterminé, il s'agit de cerner avec exactitude le **propos** pour en saisir toutes les implications. Le propos, nous l'avons vu, équivaut au **point de vue** de l'auteur – parmi d'autres points de vue possibles –, à sa **prise de position personnelle** sur le thème.

Or, une technique efficace permettant d'éviter au rédacteur de développer le thème sans tenir compte du propos – autrement dit de tomber dans le piège du hors-sujet – consiste à

reformuler le propos ; cette reformulation aide à clarifier l'énoncé en explicitant de façon plus conceptuelle les idées contenues au départ dans une formule souvent métaphorique, allusive, voire énigmatique. Elle stimule l'effort de réflexion et exige rigueur et précision pour transcrire fidèlement, bien qu'en d'autres mots, le contenu de l'énoncé (dont il s'agit de traduire exactement le propos, tout le propos, mais rien que le propos.)

exemple :

énoncé : « *Le cinéma est un amusement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés.* »

(G. Duhamel)

reformulation du propos : Duhamel affirme que le cinéma est un divertissement méprisable, s'adressant à des gens passifs et incultes.

Observez attentivement les énoncés ci-dessous : chacun d'eux est suivi de trois reformulations différentes du propos, dont une seule est pertinente. Indiquez quelle est **la reformulation** qui convient à chaque énoncé, en expliquant brièvement la raison de votre choix.

énoncé 1

« *Ouvrir une école, c'est fermer une prison.* »

(V. Hugo)

reformulations au choix :

- a) Hugo affirme que le coût financier occasionné par la construction d'un bâtiment scolaire contraint automatiquement les autorités politiques à mettre hors service un établissement pénitencier, et cela dans le but de préserver l'équilibre budgétaire de l'Etat.
- b) Hugo exhorte la communauté scolaire à assurer aux jeunes une formation plus ouverte, afin de diminuer le taux d'incarcération en évitant qu'ils ne deviennent de futurs délinquants.
- c) Hugo pense que le développement de l'instruction publique permet de faire régresser la criminalité.

énoncé 2

« *Telle est la vocation de l'homme : se délivrer de la cécité.* »

(M. Ernst)

reformulations au choix :

- a) Ernst se demande si le gigantesque combat que mène depuis toujours l'humanité pour s'affranchir de l'aveuglement où le maintient la religion ne constitue pas son principal défi.
- b) Ernst déclare que la destinée humaine consiste à tout faire pour atteindre la lucidité.
- c) Ernst relève que l'homme a de tout temps aspiré à découvrir de nouveaux moyens thérapeutiques pour lutter efficacement contre les affections ophtalmiques qui lui infligent de grandes souffrances.

énoncé 3

« *Quand les requins se battent entre eux, les écrevisses ont le dos brisé.* »

(proverbe coréen)

reformulations au choix :

- a) Ce proverbe coréen rappelle que les conflits qui opposent les puissants exercent essentiellement leurs ravages au détriment des faibles.
- b) Les Coréens du Nord sont convaincus que les pays capitalistes se livrent une guerre économique impitoyable et écrasent de leur impérialisme destructeur les peuples démunis du Tiers Monde.
- c) Ce proverbe cambodgien constate que la violence animale des grands carnassiers des mers du Sud entraîne malencontreusement la disparition progressive des espèces aquatiques de petite taille.

réponses

énoncé 1 (reformulation pertinente et explication) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2 (reformulation pertinente et explication) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 3 (reformulation pertinente et explication) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 12

Pour mener à bien la reformulation du propos, il sera souvent utile, d'un point de vue technique, de recourir à l'opération grammaticale de la **nominalisation**, qui consiste à transformer une forme verbale en une forme nominale (cf. exemple ci-dessous : « une source d'humiliation » est une forme nominale traduisant l'idée contenue dans l'expression verbale « *ce qu'il nous déplaît de trouver en nous* »).

Par ailleurs, pour ne pas trahir le sens de l'énoncé, on aura intérêt à porter attention à la **nature de l'énonciation** : s'agit-il plutôt d'une **affirmation** (qui pourra être introduite par des verbes tels que « déclarer », « indiquer », « expliquer », « relever », « observer », « remarquer », « penser », « avancer », « soutenir », « affirmer », « assurer », etc.), d'une **injonction** (introduite par « enjoindre », « inviter », « inciter », « recommander », « exhorter », etc.) ou d'un **questionnement** (introduit par « se demander », « s'interroger », etc.) ?

exemple :

énoncé : « *Il nous plaît de chercher en autrui ce qu'il nous déplaît de trouver en nous.* »

(P. Chaponnière)

reformulation du propos : Chaponnière fait observer que nous aimons chercher en autrui des défauts, des faiblesses, des disgrâces physiques qui, si nous acceptions de les voir en nous, seraient une source d'humiliation.

Outre qu'elle facilite la compréhension détaillée de l'énoncé, la reformulation du propos a également l'avantage de pouvoir être utilisée concrètement pour la **rédaction de l'introduction**.

Observez attentivement les énoncés suivants : après avoir bien réfléchi à leur sens, il conviendra de **reformuler le propos** de chacun d'eux de la manière la plus fidèle possible, en tenant compte des recommandations exposées ci-dessus.

énoncé 1

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

(Fr. Rabelais)

reformulation :

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

« *Donne à ton esprit l'habitude du doute et à ton cœur celle de la tolérance.* »

(G.-Chr. Lichtenberg)

reformulation :

.....

.....

.....

.....

énoncé 3

« Ce n'est pas notre condition, c'est la trempe de notre âme qui nous rend heureux. »
(Voltaire)

reformulation :

.....

.....

.....

.....

énoncé 4

« Le bonheur, ce n'est pas de faire toujours ce que l'on veut, mais de toujours vouloir ce que l'on fait. »
(F. Gregh)

reformulation :

.....

.....

.....

.....

exercice 13

Déterminer le **thème** et reformuler le **propos** constituent les opérations essentielles de la compréhension d'un énoncé. Il existe toutefois une procédure complémentaire permettant de vérifier, si besoin est, la pertinence des résultats obtenus par l'analyse antérieure : la formulation d'une **question** dont l'énoncé pourrait être la réponse, que nous appellerons « question préalable implicite ».

exemple :

énoncé : « *Se vautrer dans le passé, c'est peut-être de bonne littérature. En tant que sagesse, il n'y a rien à en espérer.* »

(A. Huxley)

question préalable implicite : Est-il judicieux de faire confiance à l'étude du passé pour alimenter notre réflexion sur les problèmes qui nous concernent et pour nous conduire à la sagesse ?

Une telle question permet d'abord, en cas de doute, de rendre plus évident le **thème** de l'énoncé (dans notre exemple : l'étude du passé), surtout lorsque ce dernier est syntaxiquement complexe ou comporte plusieurs idées générales. Bien posée, elle aide également à cerner, dans bien des cas, le **problème** que pose l'énoncé (dans notre exemple : dans quelle mesure l'étude du passé peut-elle ou non nous être utile et nous conduire à la sagesse ?).

Observez attentivement les énoncés suivants : chacun d'eux est suivi de trois « questions préalables implicites » dont une seule est pertinente. Indiquez pour chaque série **la question** dont l'énoncé pourrait constituer la réponse, en expliquant brièvement la raison de votre choix.

énoncé 1

« *Tout est bon sortant des mains de l'Auteur des choses ; tout dégénère entre les mains des hommes.* »

(J.-J. Rousseau)

questions au choix :

a) Qui est responsable du mal ?

- b) Les hommes sont-ils capables de faire le bien ?
- c) Le Créateur de toutes choses est-il seul responsable des maux dont les hommes sont affligés ?

énoncé 2

« *Quand un homme se montre tel qu'il est, on dit qu'il s'oublie.* »

(Comtesse Diane)

questions au choix :

- a) Un homme doit-il se montrer tel qu'il est ?
- b) A-t-on le droit de s'oublier ?
- c) La société nous autorise-t-elle à nous montrer tels que nous sommes ?

énoncé 3

« *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.* »

(Voltaire)

questions au choix :

- a) D'où viennent les trois grands maux que sont l'ennui, le vice et le besoin ?
- b) Quels sont les bienfaits du travail ?
- c) Quels sont les trois grands maux dont nous souffrons ?

réponses

énoncé 1 (question pertinente et explication) :

.....

.....

.....

.....

énoncé 2 (question pertinente et explication) :

.....

.....

.....

.....

énoncé 3 (question pertinente et explication) :

.....

.....

.....

.....

exercice 14

La **formulation d'une question** dont l'énoncé pourrait être la réponse est manifestement utile à l'analyse de l'énoncé, mais elle ne constitue pas toujours une opération simple à réaliser. En effet, on utilisera cette technique auxiliaire avec prudence, dans la mesure où il ne s'agit pas de donner simplement et mécaniquement une forme interrogative au propos de l'auteur – ce qui comporte le risque de déboucher souvent sur une platitude –, mais bien de **circonscrire le domaine concerné** par le biais de la question posée.

Comme nous l'avons vu dans l'exercice précédent, il conviendra donc de ne pas poser une question trop vague, trop générale, ou au contraire trop particulière, c'est-à-dire ne ciblant qu'une partie de l'énoncé, mais de formuler une **question précise**, qui tienne compte de toutes les données du propos.

Observez attentivement les énoncés suivants : après avoir bien réfléchi à leur sens, vous formulerez pour chacun d'eux une « **question préalable implicite** » précise et bien ciblée, dont l'énoncé pourrait être la réponse.

énoncé 1

« *La machine a envahi l'humain, l'homme s'est fait machine, fonctionne et ne vit plus.* »

(Gandhi)

question préalable implicite :

.....

.....

énoncé 2

« Le monde est constamment polyphonique alors que nous n'en avons, par carence ou par paresse, qu'une lecture monodique. »

(N. Bouvier)

question préalable implicite :

.....

.....

énoncé 3

« C'est en cherchant l'impossible que l'homme a toujours réalisé et reconnu le possible, et ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait le possible n'ont jamais avancé d'un seul pas. »

(M. Bakounine)

question préalable implicite :

.....

.....

exercice 15

Afin de cerner avec précision le sens et les implications d'un jugement, il est fort utile d'essayer de **formuler le jugement de sens contraire** à celui-ci, c'est-à-dire son **contre-énoncé**.

exemple :

énoncé : « *L'art n'est pas une soumission, c'est une conquête... conquête sur l'inconscient presque toujours, sur la logique très souvent.* »

(A. Malraux)

contre-énoncé : L'art est une soumission, soumission à l'inconscient presque toujours, soumission à la logique très souvent.

Cette opération comporte avant tout l'avantage de nous placer d'emblée dans une **perspective dialectique** – autrement dit d'initier un dialogue entre un point de vue et son contraire – et d'ouvrir par conséquent un espace propice à la réflexion. Elle procure en outre au rédacteur de la dissertation une précieuse indication sur le **type de démarche** à adopter : en effet, si le contre-énoncé se révèle pertinent, s'il a un sens et formule une contre-vérité valable, la **démarche dialogique** – consistant à discuter le bien-fondé du jugement de l'auteur de la citation – est possible. Si, en revanche, le contre-énoncé débouche sur une impossibilité, un non-sens ou une absurdité, la **démarche herméneutique** – qui ne fait qu'expliquer et illustrer le point de vue de l'auteur de la citation, sans le discuter – s'avère alors un type de traitement plus adéquat. Cette distinction sera notamment très utile à l'**élaboration du plan** de la dissertation.

Observez attentivement les énoncés suivants : chacun d'eux est suivi de trois contre-énoncés dont un seul est pertinent. Précisez quel est le **contre-énoncé** valable dans chaque série, en expliquant brièvement la raison de votre choix.

énoncé 1

« *J'ai trop le désir qu'on respecte ma liberté pour ne pas respecter celle des autres.* »

(Fr. Sagan)

contre-énoncés au choix :

- a) J'ai trop le désir qu'on respecte ma liberté pour respecter celle des autres.
- b) Je tiens trop peu à voir respecter ma liberté pour respecter celle des autres.
- c) Je tiens autant à ma liberté qu'à celle des autres.

énoncé 2

« *L'art n'est sûrement qu'une vision plus directe de la réalité.* »

(H. Bergson)

contre-énoncés au choix :

- a) L'art nous cache la réalité, il est une illusion, un voile, une échappatoire nous permettant de fuir la réalité.
- b) La réalité n'est sûrement qu'une vision plus directe de l'art.
- c) L'art a probablement pour seule fonction de faire voir, de révéler de manière plus immédiate, ou plus sensible, la réalité.

énoncé 3

« On ne peut pas toujours être une étoile au ciel ; on peut toujours être une lampe à la maison. »

(G. Eliot)

contre-énoncés au choix :

- a) Il n'est pas donné à tous d'éclairer l'humanité, mais chacun peut être une lumière pour les siens.
- b) Il est toujours possible à l'homme, s'il le désire vraiment, d'être une lumière pour les siens et d'éclairer l'humanité.
- c) Il n'est pas donné à chacun d'être une lumière pour les siens, mais tous peuvent éclairer l'humanité.

réponses

énoncé 1 (contre-énoncé pertinent et explication) :

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2 (contre-énoncé pertinent et explication) :

.....

.....

.....
.....
.....
énoncé 3 (contre-énoncé pertinent et explication) :

.....
.....
.....
.....
.....

exercice 16

La formulation du **jugement de sens contraire** à un énoncé – c'est-à-dire du contre-énoncé – est une opération indéniablement utile à l'examen de son bien-fondé et au choix de la démarche à adopter pour le traitement de la dissertation. Elle requiert toutefois, pour être performante, certaines précautions : il ne s'agit pas en effet de donner mécaniquement un tour négatif à l'énoncé ou de ne prendre en considération qu'une partie de celui-ci – sans réfléchir à son sens global –, mais bien de partir du **thème** et de la **reformulation du propos** pour parvenir à formuler une prise de position constituant vraiment l'antithèse de l'énoncé. Le contre-énoncé sera donc idéalement l'**exacte opinion inverse** de celle qu'exprime l'énoncé.

Observez attentivement les énoncés suivants : après avoir bien réfléchi à leur sens, vous formulerez le **contre-énoncé** qui, selon vous, correspond le mieux à chacun d'eux.

énoncé 1

« *Etre de son temps, c'est comprendre que ce temps ne peut être isolé de ce qui le précède.* »

(A. Maurois)

contre-énoncé :

.....

.....

.....

énoncé 2

« Non , non, ce n'est pas pile ou face. Quoi qu'il arrive, c'est par moi que tout doit arriver. »

(J.-P. Sartre)

contre-énoncé :

.....

.....

.....

énoncé 3

« L'école est le dernier lieu qui résiste encore à l'univers de la consommation. Celui où l'on s'offre le luxe de penser dans le calme, de questionner le monde, de l'analyser afin de construire patiemment sa propre liberté. »

(A. Finkielkraut)

contre-énoncé :

.....

.....

.....

exercice 17

Si les opérations d'analyse que nous avons présentées jusqu'à présent fournissent un ensemble d'informations fort utiles à la compréhension de l'énoncé, elles ne prennent

toutefois tout leur sens que si elles permettent de mettre en lumière l'essentiel : le **problème** que pose le jugement soumis à notre réflexion.

Mais que désigne-t-on au juste par « problème » ?

On peut définir succinctement le problème, en dissertation, comme la **question centrale à traiter, qui mérite examen et, le plus souvent, prête à discussion** ; le problème consistera alors en une alternative ou un **dilemme**, que l'on posera sous la forme d'une **question controversée**, comme nous le verrons dans les deux exercices suivants.

Or, l'énoncé dissertatif ne formule souvent pas clairement le problème à examiner ; il se contente généralement de marquer simplement une position, et c'est au rédacteur du travail à découvrir en quoi celle-ci peut impliquer un problème à traiter. La manière la plus simple de parvenir à cerner le problème consistera à **mettre d'abord en question** l'affirmation contenue dans l'énoncé. Une simple mise en question révélera souvent, en effet, ce qu'une affirmation peut avoir d'arbitraire ou d'insuffisant ; elle permettra aussi de procéder au choix de la démarche.

exemple :

énoncé : « *Le sport est l'art par lequel l'homme se libère de soi-même.* »

(J. Giraudoux)

mise en question : Est-il vrai (sûr, certain, etc.) ou non que le sport est l'art par lequel l'homme se libère de soi-même ?

À partir d'une telle question, deux voies sont possibles, que l'on peut schématiquement résumer ainsi :

- a) Soit, après mûre réflexion, on choisit de répondre à la question par l'affirmative et, approuvant clairement le jugement de l'auteur, l'on s'engage dans une démarche d'explicitation du propos, de type **herméneutique**.
- b) Soit, au contraire, on considère qu'il est possible ou qu'il convient de discuter le jugement de l'auteur, qu'on trouve partiellement ou tout à fait critiquable ; l'on s'engage alors dans une démarche de controverse, de type **dialogique**.

Ces précisions mises au point, il est maintenant nécessaire de présenter brièvement les **différents types d'énoncés** proposés le plus souvent en dissertation, dans la mesure où une telle classification peut justement être utile à la formulation du problème.

types d'énoncés possibles

- Les énoncés à **controverse explicite** formulent clairement le problème à résoudre en nous plaçant devant une alternative ou un dilemme (ou bien... ou bien).

exemple :

énoncé : « *Qu'est-ce que la solitude ? Un fardeau, une angoisse, une malédiction... ou au contraire, la valeur la plus précieuse, en train d'être écrasée par la collectivité omniprésente ?* »

(M. Kundera)

Il arrive parfois que l'alternative soit explicitement exposée à l'aide d'un énoncé comportant **deux jugements contradictoires** à propos d'un même thème.

exemple :

énoncé : *Alors que Camus dit que « la politique est ce qui tente d'organiser la vie des hommes et de lui donner un sens », le critique M. Raymond affirme quant à lui que « la politique est le royaume du malentendu, de l'imposture, à tout le moins de la déception. »*

Quelles réflexions vous inspire la confrontation de ces deux pensées ?

- D'autres énoncés revêtent la forme de **questions** au tour parfois provocateur, et ne formulent explicitement que le premier terme de l'alternative ou du dilemme ; nous parlerons alors d'énoncés **à controverse tronquée**.

exemple :

énoncé : « *Faut-il interdire la publicité ?* » [ou non ?]

- Les énoncés **paradoxaux** émettent une opinion allant à l'encontre d'une *doxa*, c'est-à-dire d'une idée couramment admise, et contiennent ainsi également, quoique de façon souvent moins explicite, les composantes d'une controverse.

exemple :

énoncé : « *Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou.* »

(Fr. Nietzsche)

(*doxa* : Le doute rend fou.)

- Enfin, les énoncés **sans controverse apparente** se présentent sous la forme d'assertions offrant une **réponse** à une **question controversée implicite** que l'énonciateur est sensé

s'être posée antérieurement et qu'il s'agit précisément de rendre **explicite**, selon des modalités que nous expliquerons plus loin. L'énonciateur pose ici un jugement affirmatif, prend position de façon péremptoire et unilatérale par rapport au thème abordé, cherche à transmettre un enseignement, entend communiquer son avis avec la ferme intention de nous convaincre.

exemple :

énoncé : « *Aujourd'hui, les machines sont admirables et les visages fermés. Nous avons la technique, il nous manque le sourire.* »

(Fr. de Closets)

Observez attentivement les énoncés suivants et indiquez **auquel des différents types** énumérés ci-dessus appartient chacun d'eux, en expliquant brièvement la raison de votre choix.

énoncés

1. « *A-t-on le droit de changer d'avis ?* »
2. « *On ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas qu'elle est une conspiration contre toute espèce de vie intérieure.* »
(G. Bernanos)
3. « *L'homme ne trouve pas son image dans l'étendue des connaissances qu'il acquiert, il trouve une image de lui-même dans les questions qu'il pose.* »
(A. Malraux)
4. « *Dans la solitude, tu te dévores toi-même ; lorsque tu es au milieu des gens, tu es dévoré par plusieurs ; choisis !* »
(Fr. Nietzsche)
5. *Maurois, en parlant des romans, affirme : « Grâce à eux nous échappons à la méditation stérile sur nous-mêmes. » De son côté, le critique P.-A. Touchard écrit : « Je crois que les passionnés du roman sont des inquiets à la recherche d'eux-mêmes. »*
Vous confronterez et discuterez ces opinions en vous appuyant sur des exemples précis.
6. « *La barbarie est vaincue sans retour, parce que tout aspire à devenir scientifique.* »
(E. Renan)
7. « *Non, non, ce n'est pas pile ou face. Quoi qu'il arrive, c'est par moi que tout doit arriver.* »
(J.-P. Sartre)

8. « *Un homme sans souvenirs est un homme perdu.* »

(A. Salacrou)

9. « *Etre de son temps, c'est comprendre que ce temps ne peut être isolé de ce qui le précéda.* »

(A. Maurois)

10. « *Aimer la littérature, ce n'est pas vouloir seulement comprendre les hommes, mais aussi les transformer, se transformer.* »

(Cl. Roy)

réponses

énoncé 1 :

.....

.....

.....

énoncé 2 :

.....

.....

.....

énoncé 3 :

.....

.....

.....

énoncé 4 :

.....

.....

.....

énoncé 5 :
.....
.....
.....

énoncé 6 :
.....
.....
.....

énoncé 7 :
.....
.....
.....

énoncé 8 :
.....
.....
.....

énoncé 9 :
.....
.....
.....

énoncé 10 :
.....
.....
.....

exercice 18

Voyons maintenant concrètement comment **poser le problème** à partir des différents types d'énoncés présentés dans l'exercice précédent (à l'exception des énoncés sans controverse apparente, qui feront l'objet de l'exercice suivant).

- Le cas le plus simple est bien entendu celui des énoncés à **controverse explicite** (qu'ils soient formés d'un seul jugement comportant le dilemme (*a*) ou de deux jugements contradictoires mis en confrontation (*b*)), dans la mesure où ils formulent clairement les **termes de l'alternative** qu'il s'agira simplement, si besoin est, de poser **sous forme interrogative**.

exemples :

énoncé (*a*) : « *La télévision est-elle un facteur d'abrutissement ou d'enrichissement ?* »

formulation du problème : [Dans ce cas, le problème est formulé par l'énoncé lui-même et aucune transformation n'est à opérer.]

énoncé (*b*) : « *Il n'y a qu'une façon d'apprendre. C'est par l'action* », déclare l'écrivain *P. Coelho*. De son côté, le philosophe *Alain* affirme : « *En tout homme, l'action éteint la conscience.* »

Quelles réflexions vous inspire la confrontation de ces deux pensées ?

formulation du problème : L'action est-elle formatrice pour l'homme **ou** lui enlève-t-elle toute faculté de discernement ?

- En ce qui concerne les énoncés à **controverse tronquée** se présentant sous la forme d'une question, il suffira, pour formuler le problème, de **restituer le second terme de l'alternative** contenue implicitement dans l'énoncé (en ajoutant « ou non ? » par exemple).

exemple :

énoncé : « *Faut-il redouter les machines ?* »

formulation du problème : Faut-il redouter **ou non** les machines ?

- Moins aisée à réaliser parfois est la formulation du problème à partir des énoncés **paradoxaux**. Comme nous l'avons vu, les jugements paradoxaux confrontent plus ou moins implicitement une idée généralement admise, établie, constituée (la *doxa*), à une idée contraire. Ainsi devra-t-on **explicitier tout d'abord la position commune** que le paradoxe prend à revers pour reconstituer le premier terme de l'alternative, avant de poser celle-ci sous la forme d'une « question controversée explicite ».

exemple :

énoncé : « *La culture, c'est ce qui reste quand on a oublié tout ce que l'on a appris.* »

(S. Lagerlöf)

doxa (implicite) : La culture est constituée de l'ensemble des connaissances que nous avons emmagasinées dans notre mémoire.

formulation du problème : La culture consiste-t-elle dans l'ensemble des connaissances que nous avons emmagasinées dans notre mémoire **ou** est-elle ce qui reste quand on a oublié tout ce qu'on a appris ?

Observez attentivement les différents types d'énoncés ci-dessous et opérez pour chacun d'eux les transformations nécessaires à la **formulation du problème**, que vous poserez sous la forme d'une « question controversée explicite ».

énoncés

1. « *Le bonheur, ce n'est pas de faire toujours ce que l'on veut, mais de toujours vouloir ce que l'on fait.* »
(F. Gregh)
2. « *Faut-il détruire les musées ?* »
3. « *Il n'y a qu'un devoir, de se rendre heureux.* »
(D. Diderot)
4. « *La publicité est la fleur de la vie contemporaine, elle est affirmation d'optimisme et de gaieté, elle distrait l'œil et l'esprit* », déclare Blaise Cendrars. De son côté, un sociologue contemporain affirme : « *La publicité est l'ultime violence du monde moderne, en ce qu'elle porte à désirer l'indésirable.* »

Confrontez et discutez ces deux affirmations.

réponses

formulation du problème de l'énoncé 1 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

formulation du problème de l'énoncé 2 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

formulation du problème de l'énoncé 3 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

formulation du problème de l'énoncé 4 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 19

Le propre des différents types d'énoncés énumérés dans l'exercice précédent était de formuler plus ou moins explicitement les termes antinomiques du problème (ou dilemme) à résoudre.

Dans le cas d'un énoncé **sans controverse apparente**, se présentant sous la forme d'une simple assertion, ce sera au rédacteur de la dissertation de mettre le jugement proposé à l'épreuve de la contradiction pour être en mesure de réaliser la formulation du problème. La meilleure solution consistera sans doute à tenter de transformer d'abord ce type d'énoncé en dilemme à l'aide du **contre-énoncé**.

exemple :

énoncé : « *L'art n'est sûrement qu'une vision plus directe de la réalité.* »

(H. Bergson)

contre-énoncé : L'art nous cache la réalité, il est une illusion, un voile, une échappatoire nous permettant de fuir la réalité.

formulation du problème : L'art a-t-il pour fonction de faire voir, de révéler de manière plus immédiate la réalité **ou** est-il une illusion, un voile qui nous cache le réel ?

Rappelons toutefois que tout énoncé de ce type ne se prête pas aussi aisément à la contradiction. Il arrive en effet que telle ou telle assertion, après analyse approfondie, s'avère **difficilement contestable**, parce qu'elle constitue une vérité tirée de l'observation ou de l'expérience que la raison et/ou les leçons de l'histoire semblent confirmer en tout point.

exemple :

énoncé : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

(Fr. Rabelais)

contre-énoncé : L'acquisition ou l'utilisation du savoir détachée d'une interrogation sur ce que l'on fait et du sens des responsabilités ne peut qu'améliorer l'homme.

Comme on peut le constater sans peine, notre contre-énoncé n'a pas grand sens, et il serait quelque peu absurde – et surtout improductif – de vouloir à tout prix l'opposer dialectiquement à l'affirmation lucide de Rabelais. Il vaut donc mieux reconnaître la pertinence de l'énoncé et, plutôt que de s'acharner à vouloir le contredire au moyen d'arguments forcés, s'engager dans une démarche approbative et explicative de type **herméneutique**, consistant à éclairer le bien-fondé du jugement, quitte à nuancer son propos ou à en limiter la portée. Dans un tel cas, la formulation du problème ne se fera pas sous la forme d'une question controversée ; on s'interrogera plutôt sur les raisons qui fondent la pertinence du jugement, ce qui donnera :

formulation du problème : **Pourquoi** l'acquisition ou l'utilisation du savoir détachée d'une interrogation sur ce que l'on fait et du sens des responsabilités ne peut-elle que perdre l'homme ?

Observez attentivement les assertions ci-dessous et cherchez pour chacune d'elles le **contre-énoncé** correspondant ; posez ensuite, si cela est possible, le **problème** sous la forme d'une « question controversée explicite ».

Si vous jugez qu'un énoncé ne tolère pas de contre-énoncé, signalez-le en expliquant vos raisons et formulez le problème sous la forme qui convient.

énoncés

1. « *Le cinéma est un amusement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés.* »

(G. Duhamel)

2. « *En dépit du progrès, l'homme n'est pas sorti de la condition servile dans laquelle il se trouvait quand il était livré, faible et nu, à toutes les forces aveugles qui composent l'univers.* »

(P. Valéry)

3. « *On ne peut pas toujours être une étoile au ciel ; on peut toujours être une lampe à la maison.* »

(G. Eliot)

4. « *Tout est bon sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains des hommes.* »

(J.-J. Rousseau)

réponses

énoncé 1 (contre-énoncé et formulation du problème) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2 (contre-énoncé et formulation du problème) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 3 (contre-énoncé et formulation du problème) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 4 (contre-énoncé et formulation du problème) :

.....

.....

.....

.....

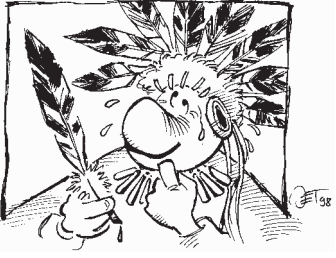
.....

.....

.....

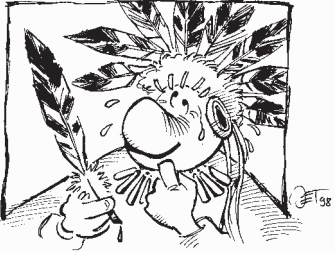
.....

.....



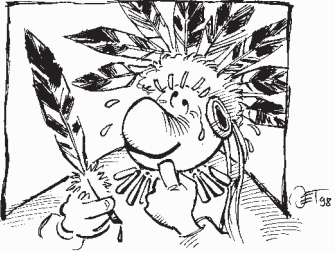
Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The interior is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.



Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The interior is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.



Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The interior is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.

définition de l'analyse de l'énoncé

L'énoncé proposé comme sujet de dissertation constitue généralement un **jugement de valeur** signifiant une prise de position, l'adoption, par un auteur, d'un point de vue personnel sur un thème donné.

Cet énoncé se présente le plus souvent sous la forme d'une **citation** (entre guillemets) accompagnée du nom de son auteur. Il peut aussi dans certains cas comprendre des **consignes de travail** précisant le mode de traitement du sujet souhaité, le type de démarche ou encore le plan à adopter.

L'analyse de l'énoncé consistera à réaliser méthodiquement une série d'opérations visant à **comprendre le sens** du jugement examiné et à **déterminer le problème** qu'il pose.

remarques préliminaires

① On peut distinguer **trois catégories de jugements** :

a) Le jugement est dit **universel** quand il englobe tous les individus (ou objets) d'une même classe et s'applique à chacun d'eux en toute circonstance.

exemple :

« Être homme, c'est précisément être responsable. »

(A. de Saint-Exupéry)

Ce jugement concerne tous les hommes, de manière universelle.

b) Le jugement est dit **particulier** quand il ne concerne qu'un ensemble indéterminé et restreint d'individus (ou d'objets) appartenant à la classe considérée, ou ne vaut que dans certaines circonstances.

exemple :

« Dans notre monde industriel, le savoir acquis durant la période scolaire se déprécie rapidement. »

(J. Starobinski)

Ce jugement ne concerne que notre monde contemporain industrialisé, et non l'ensemble de la planète, à n'importe quelle époque.

- c) Le jugement est dit **singulier** lorsqu'il ne concerne qu'un seul individu (ou un seul objet), ne s'applique qu'à une seule circonstance.

exemple :

« Montesquieu [est le] dernier défenseur des théories aristocratiques. »

(M. Launay)

Ce jugement ne concerne que Montesquieu.

- ② Un jugement est dit **paradoxal** lorsqu'il propose une opinion contraire à l'opinion commune (la *doxa*) et heurte apparemment le bon sens, ou qu'il contient une contradiction logique.

exemple :

« Si le fou persévérât dans sa folie, il rencontrerait la sagesse. »

(W. Blake)

analyse de l'énoncé : comment procéder ?

Tout jugement **implique** quelque chose qui demande à être **expliqué**. Nous appellerons **démarche analytique** l'opération qui consiste à faire apparaître l'implicite d'un énoncé - de la même manière qu'on casse une noix pour en extraire le fruit. Cette démarche suppose un certain nombre d'étapes successives, menant à la compréhension de l'énoncé, puis au choix de la démarche à adopter, en fonction du problème à traiter.

Pour mener à bien et dans le détail l'analyse de l'énoncé, on procédera concrètement de la manière suivante :

1

Examiner :

- a) l'**énoncé**, pour déterminer avant toute chose s'il s'agit d'un sujet de **dissertation générale** (portant sur une question morale, philosophique, esthétique, etc.) ou de **dissertation littéraire** (portant sur un champ littéraire précis ou sur une œuvre définie) ;
- b) le **libellé des consignes** éventuelles, qui contiennent souvent des indications précises sur le **type de travail** demandé (traitement du sujet, point de vue à adopter, démarche préconisée, plan à suivre, etc.) ;
- c) le **contexte d'énonciation**, susceptible d'éclairer - parfois aussi de modifier - le sens du jugement exprimé. Ce contexte d'énonciation renvoie à l'auteur de la citation (l'**énonciateur**¹), et, à travers lui, à une époque historique précise et/ou à un contexte d'idées particulier.

remarque

Dans le cas d'une dissertation générale, il s'agira de tenir compte essentiellement du contexte actuel – c'est-à-dire qu'il faudra mettre l'énoncé proposé en relation avec l'époque contemporaine, en montrer la validité, la portée, l'intérêt et s'il y a lieu les limites de validité ou la non pertinence dans le monde d'aujourd'hui ; c'est ce qu'on appelle une **actualisation**.

exemple :

« Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. »

(M. de Montaigne)

Discutez et illustrez ce propos de manière générale, après l'avoir brièvement situé dans son contexte historique.

- a) L'énoncé propose un sujet de dissertation générale, puisqu'il n'est pas demandé de confronter ce propos à l'œuvre de Montaigne.

¹ Il n'est pas indispensable, mais parfois utile, de posséder sur l'auteur de la citation présente dans l'énoncé quelques informations susceptibles d'éclairer son jugement. En effet, savoir **d'où parle** l'énonciateur (connaître son métier, sa nationalité, l'époque où il vivait, ses positions idéologiques ou le mouvement auquel il adhérerait, etc.) peut aider à mieux cerner le sens, la portée, ou les limites de validité de son jugement. Mais faire référence de manière détaillée à la biographie de l'auteur de la citation ou à son œuvre, par exemple, est inutile et même déconseillé, car cela conduit le plus souvent à détourner l'attention du problème à traiter dans la dissertation.

- b) La consigne précise qu'il s'agira d'actualiser le propos de Montaigne, après avoir rappelé dans quel contexte historique il apparaît (cf. ci-dessous).
- c) contexte d'énonciation :
- énonciateur : Montaigne, auteur d'*Essais* qui se présentent à la fois comme une « peinture du moi » en mouvement et comme des « exercices intellectuels » d'humaniste
 - époque historique : Renaissance française (XVI^e siècle)
 - contexte d'idées : humanisme

2

Repérer les **mots-clés** fondamentaux pour cerner la signification générale de l'énoncé, en recherchant si besoin est leur sens dans le **dictionnaire**, ce qui a souvent pour avantage de préciser une définition approximative ou qu'on croyait connaître, et de « lancer » la réflexion.

exemple :

« On n'est curieux qu'à proportion qu'on est instruit. »

(J.-J. Rousseau)

mots-clés : « *curieux* » ; « *instruit* »

3

Examiner en détail les particularités de la formulation du jugement : **vocabulaire**, **syntaxe** et **style** – c'est-à-dire tout ce qui précise ou oriente le sens de l'énoncé.

- a) **vocabulaire** : tous les termes de l'énoncé sont-ils connus et bien compris ? On prendra garde au fait que d'une part, le sens des mots évolue avec le temps, et que d'autre part, certains mots ont plusieurs sens, parmi lesquels il faut choisir l'acception qui convient, en relation avec le contexte. (Attention : même pour certains mots d'usage courant, il est parfois utile d'en vérifier le sens exact !)
- b) **syntaxe** : on analysera les constructions grammaticales, en repérant les **relations logiques** présentes dans l'énoncé, et les **mots-outils** (connecteurs ou termes d'articulation, négations, adverbes nuanciant le sens de l'énoncé, etc.).

exemple :

« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. »

(Gandhi)

La conjonction « *car* » introduit l'énoncé d'une cause, établissant un lien de cause à effet entre les deux propositions contenues dans la citation.

exemple :

« Le bonheur n'est pas de faire toujours ce qu'on veut, mais de toujours vouloir ce qu'on fait. »

(F. Gregh)

L'énonciateur oppose ici deux conceptions du bonheur, l'une naïve et irréaliste (« *faire toujours ce qu'on veut* »), l'autre réfléchie (« *toujours vouloir ce qu'on fait* »), en optant pour la seconde : « *n'est pas... mais* ».

On sera aussi sensible aux **limites de validité** que se donne le jugement. Souvent, ce sont les adverbes qui permettent de savoir à quelle catégorie de jugement² on a affaire.

exemple :

« On n'a jamais écrit un bon livre avec des symboles déterminés à l'avance. »

(E. Hemingway)

L'adverbe « *jamais* » donne à l'énoncé un caractère absolu, soulignant la portée universelle du jugement.

exemple :

« Il suffit parfois de quelques instants de bonheur pour sauver du néant une journée. L'important est de ne pas consentir au désespoir. »

(A. Gide)

L'adverbe « *parfois* » limite ici, en revanche, la portée universelle du jugement.

² Cf. supra, remarque préliminaire 1.

c) **style** : l'énonciateur use-t-il d'un **ton** particulier (catégorique, ironique, humoristique, etc.) ? d'effets rhétoriques ou de **figures de style** (métaphores, comparaisons, etc.) ?

exemple :

« *Il faut être un enfant, n'est-ce pas, pour s'imaginer qu'un artiste soit quelque chose d'utile...* »

(P. Gauguin)

Lui-même artiste-peintre, Gauguin use bien sûr ici de l'ironie³. Pour lui, le fait qu'un artiste soit à sa manière « *utile* », ou nécessaire à la société, ne fait pas de doute.

exemple :

« *On ne peut pas toujours être une étoile au ciel ; on peut toujours être une lampe à la maison.* »

(G. Eliot)

Les deux images-clés, « *étoile* » et « *lampe* », sont des métaphores⁴ qu'il convient d'interpréter pour saisir le sens de l'énoncé, à savoir qu'il n'est pas donné à tout le monde d'accomplir une destinée exceptionnelle (« *être une étoile au ciel* »), mais que tout le monde peut être pour les siens une source de lumière ou de réconfort (« *être une lampe à la maison* »).

4

Identifier le **thème** de l'énoncé (c'est-à-dire l'idée générale et abstraite sur laquelle porte le jugement – ou, dans le cas de la dissertation littéraire, le thème littéraire ou l'œuvre concerné(e) par le jugement).

exemple :

« *La vie échappe à la logique, et tout ce que la seule logique construit reste artificiel et contraint.* »

(A. Gide)

mots-clés : « *vie* », « *échappe à* », « *logique* », « *artificiel* », « *contraint* »
thème : la logique

³ Ironie : figure (apparentée à l'antiphrase) qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre.

⁴ Métaphore : image née d'un transfert de sens, à partir d'une analogie.

attention !

- Comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessus, le thème ne recoupe pas forcément le sujet grammatical de l'énoncé.
- Le thème peut rester implicite et se dissimuler sous le thème apparent.

exemple :

« *Il faut brûler tous les livres !* »

(Paracelse)

thème apparent : les livres

thème réel : l'ancienne médecine (à laquelle le savant de la Renaissance Paracelse veut substituer sa nouvelle théorie médicale, en « brûlant » – au sens métaphorique – livres anciens et théories dépassées)

- Le thème est parfois à **déduire** de l'analyse de l'énoncé, par exemple lorsque celui-ci se présente sous une forme imagée, métaphorique, périphrastique⁵ ou allusive.

exemple :

« *Chaque homme porte sur son épaule gauche un singe et sur son épaule droite un perroquet.* »

(J. Cocteau)

thème : (la tendance de l'homme à) l'imitation

[Les images du singe et du perroquet renvoient en effet toutes deux à l'idée d'imitation.]

exemple :

« *Il nous plaît de chercher en autrui ce qu'il nous déplaît de trouver en nous.* »

(P. Chaponnière)

thème : l'amour-propre

[L'amour-propre conduit en effet à se réjouir des défauts d'autrui en refusant de voir les siens propres.]

⁵ Périphrase : figure qui consiste à désigner un mot par une locution ou un tour plus compliqué (ex. : « le royaume de Neptune », pour : la mer).

- On peut enfin se trouver en face de **deux** (voire même de trois ou quatre) thèmes.

exemple :

« *La ville a une figure, la campagne a une âme.* »

(J. de La Fontaine)

thèmes : la ville / la campagne

5

Cerner avec exactitude le **propos** pour être à même de reformuler le jugement. Le propos est l'énoncé d'un point de vue – celui de l'énonciateur –, parmi d'autres possibles, sur le thème (ou dans le cas de la dissertation littéraire, l'œuvre littéraire) envisagé(e) ; c'est ce qui est dit du thème.

exemple :

« *L'Art, ce Christ des temps modernes.* »

(L. Aragon)

thème : l'art

reformulation du propos : Selon Aragon, l'art moderne ne cesse de mourir et de ressusciter.

exemple :

« *Seules les âmes très élevées et les âmes très basses ne changent pas.* »

(Confucius)

thème (à déduire) : la constance psychologique

reformulation du propos : Selon Confucius, seuls font preuve de constance les esprits d'une grande élévation spirituelle ou d'une grande bassesse.

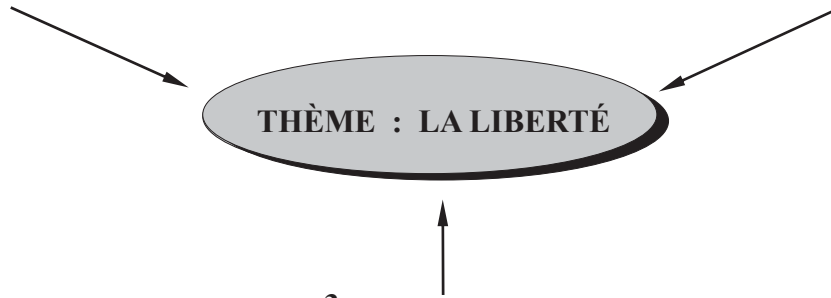
Ainsi par exemple, en ce qui concerne le seul thème de la liberté, on pourrait proposer une multitude de jugements différents :

propos 1 :

« *La vraie liberté, c'est de pouvoir toute chose sur soi.* » (M. de Montaigne)

propos 2 :

« *La force est la seule garantie de la liberté.* » (A. Blanqui)



propos 3 :

« *La liberté n'existe que là où l'intelligence et le courage parviennent à mordre sur la fatalité.* » (R. Caillois)

remarque

Il sera bon de se demander si l'énoncé contient des éléments **implicites**⁶ ; dans certains cas en effet, la mise au jour de ces implicites (ou de ces non-dits) est une condition nécessaire de la reformulation de l'énoncé.

Cerner correctement le propos permet de se faire une idée précise de la position adoptée par l'énonciateur. Loin de devoir être considéré comme une vérité absolue (du moins en un premier temps), le propos exigera d'être analysé, puis – le plus souvent – mis en question et, s'il y a lieu, confronté à d'autres points de vue divergents, ou même contraires, sur le même thème. (Dans le cas de la dissertation littéraire, on se contentera généralement – sauf recommandation particulière – d'explicitier, de commenter et d'illustrer le propos, en référence à l'œuvre littéraire concernée.)

attention !

Dissenter consiste en principe à prendre position et à défendre son propre point de vue par rapport à celui d'autrui. Ce qu'il faut donc développer et discuter, c'est le **propos** contenu dans l'énoncé (c'est-à-dire le point de vue particulier qui nous est proposé sur le thème). Développer le thème sans tenir compte du propos conduit invariablement à sortir du cadre du sujet à traiter.

⁶ Cf. brochure II, séquence n° 2, *Recherche des idées*.

6

Formuler une question dont l'énoncé pourrait fournir la réponse – c'est-à-dire une **question préalable implicite** –, ce qui constitue une manière complémentaire de cerner le propos, voire de déterminer le problème.

attention !

Il ne s'agit pas simplement de donner mécaniquement une forme interrogative à l'énoncé, ce qui a de fortes chances de déboucher sur une platitude, mais bien de circonscrire, par le biais de la question posée, le domaine concerné par l'énoncé.

exemple :

« La liberté n'existe que là où l'intelligence et le courage parviennent à mordre sur la fatalité. »

(R. Caillois)

question préalable implicite : Quelles sont les conditions d'exercice de la liberté ?
(et non : Où la liberté existe-t-elle ?)

reformulation du propos : Selon Caillois, il n'y a de liberté qu'à condition qu'intelligence et courage s'opposent à la fatalité.

7

Si cela est possible, formuler le **contre-énoncé**, c'est-à-dire le jugement de sens contraire à celui de l'énoncé – ce qui pourra fournir une indication sur le type de démarche à adopter :

- a) si le contre-énoncé est possible, s'il a un sens, voire formule une contre-vérité intéressante et défendable, la **démarche dialogique**⁷ pourra être adoptée ;
- b) si le contre-énoncé s'avère peu pertinent, ou absurde, on choisira la **démarche herméneutique**⁸.

⁷ Démarche dialogique : elle consiste à **discuter** le bien-fondé du jugement de l'auteur de la citation pour aboutir à une prise de position personnelle.

⁸ Démarche herméneutique : elle consiste à **expliquer** et à **illustrer** le propos de l'auteur de la citation, sans mettre en question le jugement proposé et sans avoir à prendre position.

exemple :

« *La force est la seule garantie de la liberté.* »

(A. Blanqui)

contre-énoncé : La force **n'est pas** la seule garantie de la liberté.
 [Le contre-énoncé a un sens, et ce jugement est tout à fait défendable. On pourra donc recourir ici à la démarche dialogique, en envisageant au cours du développement d'autres points de vue sur la même question.]

exemple :

« *On ne peut pas toujours être une étoile au ciel ; on peut toujours être une lampe à la maison.* »

(G. Eliot)

contre-énoncé : On ne peut pas toujours être une lampe à la maison, (c'est-à-dire éclairer ses proches, dans la mesure de ses possibilités), mais il est donné à chacun d'accomplir une destinée exceptionnelle.
 [Le contre-énoncé a un sens, mais cette affirmation n'est guère défendable. On recourra donc ici à la démarche herméneutique, pour expliciter le sens (métaphorique) de l'énoncé, puis développer et illustrer son propos.]

8

Poser le **problème**. Cette étape est déterminante pour l'ensemble du travail ; c'est aussi la plus délicate.

- Le problème peut se définir succinctement comme la **question centrale à traiter**, qui mérite examen et, le plus souvent, prête à discussion. C'est de lui en effet que dépendra toute la réflexion à mener ; il constituera donc le **fil conducteur** de la dissertation.
- Pour simplifier, disons que la manière la plus simple d'approcher le problème, en un premier temps, consiste à **mettre en question l'affirmation contenue dans l'énoncé**. C'est cette mise en question qui (en dehors d'éventuelles consignes) déterminera aussi la démarche à adopter, dont le choix s'avère indissociable de la formulation du problème. (Remarquons que la reformulation du propos s'avère souvent très utile au moment de poser la question conduisant au problème - en particulier dans le cas d'énoncés à caractère métaphorique, allusif ou énigmatique.)

exemple :

« La barbarie est vaincue sans retour, parce que tout aspire à devenir scientifique. »

(E. Renan)

mise en question : **Est-il vraiment certain** que le développement de la science a permis de vaincre définitivement la barbarie ?

- a) Si l'on est amené à répondre par l'affirmative, estimant que le jugement proposé ne tolère guère de contestation (c'est-à-dire que le contre-énoncé paraît irrecevable), la démarche qui s'impose est la **démarche herméneutique**, et le problème consistera à se demander **pourquoi** le jugement proposé est vrai. (Il peut également arriver qu'une consigne impose de recourir à cette démarche.)
- b) Si en revanche - ce qui est le cas la plupart du temps - on juge, après réflexion, ne pas pouvoir répondre uniquement par l'affirmative, et que le jugement proposé exige (comme ici) d'être nuancé, discuté, voire même réfuté, on sera amené à adopter une **démarche dialogique**, et le problème se posera alors en termes de **dilemme**.

exemple :

« La barbarie est vaincue sans retour, parce que tout aspire à devenir scientifique. »

(E. Renan)

formulation du problème : Le développement de la science a-t-il contribué à vaincre définitivement la barbarie, **ou au contraire** la science a-t-elle montré son impuissance à la vaincre, voire même a-t-elle servi dans certains cas la barbarie ?

Le problème représentera donc, dans le cas de la démarche herméneutique, **l'objet de réflexion** engendrant examen, recherche et élucidation ; dans le cas de la démarche dialogique, il représentera la **question controversée** à discuter tout au long du travail.

types d'énoncés possibles

◆ énoncés à controverse

Certains énoncés formulent de façon plus ou moins **explicite** les termes du **dilemme** (ou de la controverse) qui constituera le problème à traiter.

- Soit l'énoncé formule **explicitement** un problème sous forme d'alternative ou de dilemme :

exemple :

Pour Pascal, l'imagination est une « maîtresse d'erreur et de fausseté » ; pour le poète Baudelaire, elle est au contraire la « reine des facultés ».

Confrontez et discutez ces deux points de vue divergents.

formulation du problème : L'imagination est-elle la plus noble des facultés humaines, **ou au contraire** une faculté trompeuse qui ne cesse de nous induire en erreur ?

- Soit l'énoncé formule **de manière tronquée** un dilemme dont il ne mentionne explicitement que le premier terme :

exemple :

« Faut-il considérer la publicité comme un art ? »

formulation du problème : La publicité est-elle un art **ou non** ?

- Soit le problème se présente sous la forme d'un **paradoxe**⁹ (dont la *doxa* pourra figurer explicitement dans l'énoncé, ou être implicite) :

exemple :

« Nous ne sommes pas nés pour être heureux, mais pour être des hommes à nos risques et périls. »

(P. Bersot)

formulation du problème : Sommes-nous nés pour être heureux (*doxa* explicite), **ou plutôt** avant tout pour être des hommes, quoiqu'il puisse nous en coûter ?

⁹ Cf. supra, remarque préliminaire 2.

exemple :

« *Le superflu est le premier des besoins.* »

(G. Flaubert)

formulation du problème : Le superflu est-il inutile (*doxa* implicite) **ou au contraire**, peut-on y voir un besoin et même, comme l'affirme Flaubert non sans provocation, le premier des besoins ?

◆ **énoncés sans controverse apparente**

Ces énoncés se présentent comme des **assertions** (ou affirmations péremptoires) qu'il faudra mettre en question pour aboutir à la formulation du dilemme, dans le cadre d'une démarche dialogique. Dans ce cas, l'énoncé apporte une réponse à une question controversée implicite qu'il s'agit de rendre explicite au moyen d'un contre-énoncé, si celui-ci est envisageable.

Les assertions qui s'avèreront difficilement contestables (le contre-énoncé n'étant pas recevable) conduiront à adopter une démarche herméneutique.

exemple :

« *Tout est bon sortant des mains de l'Auteur des choses ; tout dégénère entre les mains des hommes.* »

(J.-J. Rousseau)

reformulation du propos : Selon Rousseau, le monde créé par Dieu est bon ; c'est l'homme qui dégrade la nature, et y introduit le mal.

contre-énoncé : Le mal est là dès l'origine, il est déjà présent dans la nature créée par Dieu.

formulation du problème

(démarche dialogique) : Tout le mal est-il dû aux hommes, **ou** le mal vient-il de Dieu et est-il déjà présent dans la nature à l'origine ?

exemple :

« *Il nous plaît de chercher en autrui ce qu'il nous déplaît de trouver en nous.* »

(P. Chaponnière)

reformulation du propos : Selon Chaponnière, nous aimons rechercher chez les autres les défauts que nous ne supportons pas de trouver en nous-mêmes.

contre-énoncé : Nous n'aimons pas trouver en autrui les défauts que nous découvrons en nous-mêmes.

Ce contre-énoncé paraît difficilement défendable.

formulation du problème

(démarche herméneutique) : **Pourquoi** aimons-nous rechercher chez les autres les défauts que nous ne supportons pas de trouver en nous-mêmes ?

remarque

Dans le cas de la **dissertation littéraire**, à moins qu'il ne soit explicitement demandé de discuter l'énoncé proposé, le problème consistera le plus souvent à se demander en quoi l'œuvre sur laquelle porte le jugement contenu dans l'énoncé vérifie ce jugement.

exemple :

« *Le beau est toujours bizarre.* »

(Ch. Baudelaire)

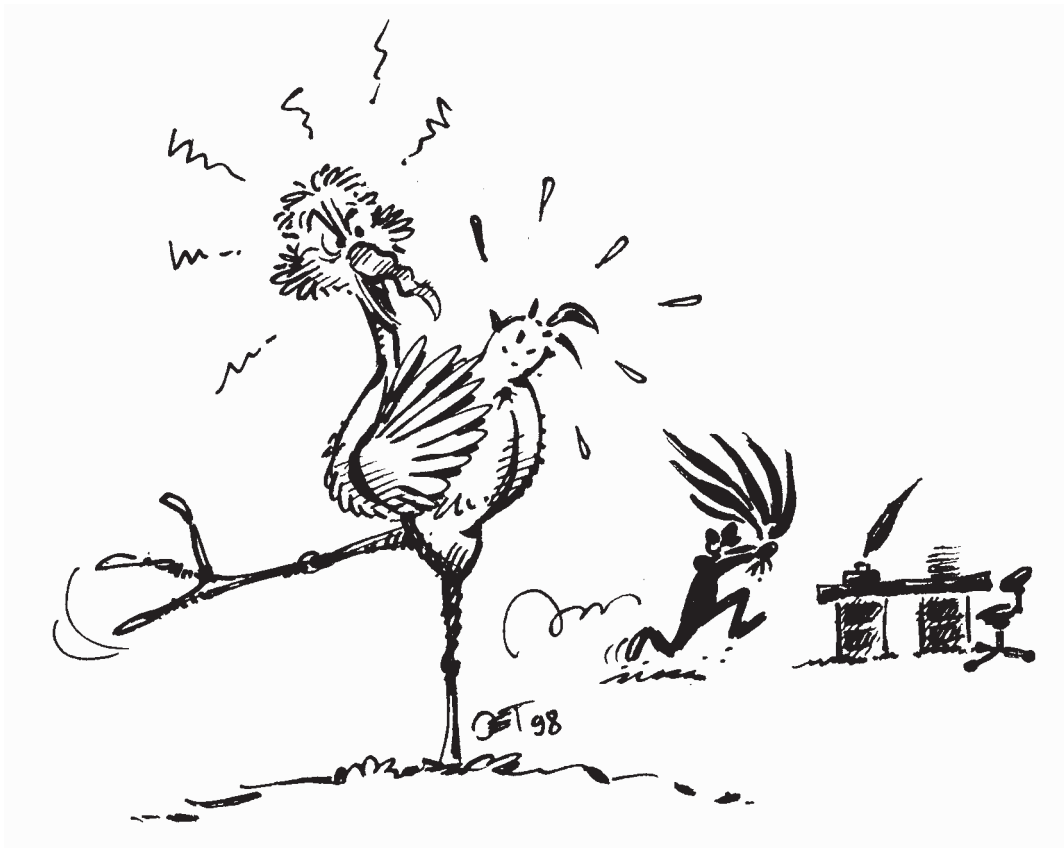
Montrez ce qui, dans les Fleurs du Mal de Baudelaire, pourrait servir d'illustration à ce jugement.

formulation du problème

(démarche herméneutique) : Quelles composantes des *Fleurs du Mal* illustrent-elles l'esthétique du bizarre préconisée par Baudelaire ?

remarques générales

- Selon la nature et la complexité de l'énoncé, on pourra soit faire l'économie de telle ou telle étape de l'analyse, soit ne pas adopter forcément l'ordre de succession proposé. L'essentiel est de tenir compte, dans tous les cas, de **tous les éléments de l'énoncé** susceptibles de permettre sa parfaite compréhension et de mener à la formulation du problème à traiter.
- Cette première étape du travail que constitue l'analyse de l'énoncé est primordiale et absolument **déterminante** pour la suite des opérations (recherche des idées, élaboration du plan, rédaction de l'introduction).



aide-mémoire

analyse de l'énoncé

- ❶ a) S'agit-il d'un sujet de **dissertation générale** ou de **dissertation littéraire** ?
b) Quelles indications fournit, le cas échéant, le **libellé** des consignes ?
c) A quel **contexte d'énonciation** l'énoncé renvoie-t-il ?
- ❷ Quels sont les **mots-clés** (ou **expressions-clés**) fondamentaux et quel est le sens à leur attribuer dans le contexte ?
- ❸ Quelles sont les **particularités stylistiques** de l'énoncé du jugement (vocabulaire, syntaxe, mots-outils, etc.) et quelle est leur incidence sur le sens du propos ?
- ❹ Quel est le **thème** ? Est-il explicite ou implicite ?
- ❺ Quel est le **propos** et quelle reformulation peut-on en proposer ?
- ❻ Quelle est la **question** dont l'énoncé pourrait constituer la réponse ?
- ❼ Quel est le **contre-énoncé** ? A-t-il un sens, est-il recevable ?
- ❽ Peut-on choisir la **démarche dialogique**, ou faut-il adopter une **démarche herméneutique** ? Quel est le **problème** et quelle formulation peut-on en proposer ?

exercice récapitulatif

énoncé :

« Envier le bonheur d'autrui, c'est folie ; on ne saurait pas s'en servir. Le bonheur ne se veut pas tout fait, mais sur mesure. »

(A. Gide)

Expliquez et illustrez ce jugement.

1. a) S'agit-il d'un sujet de
dissertation générale
ou de **dissertation**
littéraire ?

b) Quelles indications
fournit le **libellé** des
consignes ?
.....
.....
.....
.....

c) À quel **contexte**
d'énonciation cet
énoncé renvoie-t-il ?
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Repérer les **mots-clés** (ou **expressions-clés**) fondamentaux.

.....

3. Examiner les **particularités stylistiques** de l'énoncé du jugement (vocabulaire, syntaxe, mots-outils, etc.).

.....

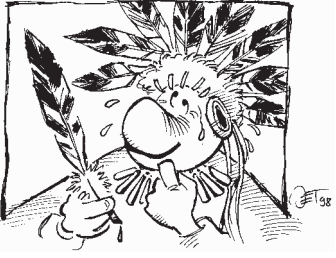
4. Identifier le **thème**.

.....

5. Reformuler le **propos**.

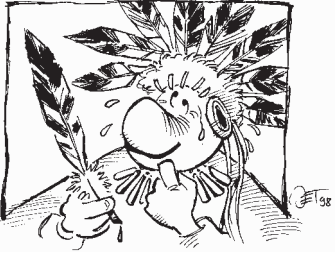
.....

6. Formuler une **question**
dont l'énoncé pourrait
constituer la réponse.
7. Formuler le **contre-**
énoncé et se demander
s'il est recevable.
8. Choisir la **démarche** et
formuler le **problème**.



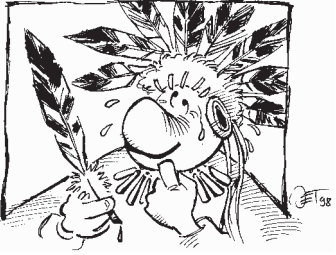
Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The interior is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.



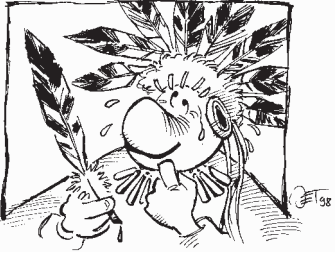
Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The interior of this area is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.



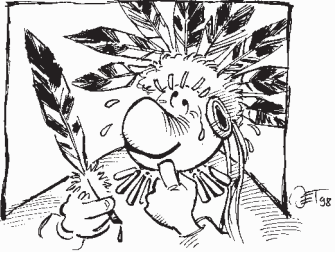
Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The right side is open. The interior of this area is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.



Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The right border is also solid. The interior of this area is filled with horizontal dotted lines, providing a guide for writing notes.



Notes

A large rectangular area with a solid top and bottom border and a solid left border. The interior is filled with horizontal dotted lines, providing a space for writing notes.

Ce projet pédagogique a été réalisé sous la conduite du secteur ressources et développement, du service enseignement et formation.

Les auteurs de ce travail sont :

Sylviane Dupuis, Collège Calvin, français

Daniel Grossen, Collège Calvin, français

Avec la collaboration de Michel Rychner, Collège Calvin, français

Ils tiennent à adresser leurs chaleureux remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont soutenu leur projet ou participé à sa réalisation :

M. Jacques Fleury, directeur du collège Calvin ;

les responsables du service ressources et développement de l'enseignement secondaire postobligatoire, en particulier MM. François Bugniet et Jean-Michel Bugnion ;

M. Robert Yessouroun, qui nous a fait bénéficier de ses propres recherches et de ses remarques critiques tout au long de l'élaboration de ce matériel ;

M^{me} Marie-Claire Brianti, qui a collaboré à notre première année de recherche ;

M. Didier Wild, qui a procédé à la mise en pages définitive de cette brochure et en a conçu la couverture ;

M. Pierre-Yves Jetzer, auteur des illustrations ;

et tous les collègues qui ont bien voulu tester ce matériel et nous faire part de leurs observations comme de leurs encouragements.

Ce document est publié par le DIP Genève sous licence Creative Commons

-utilisation sans modification autorisée sous conditions.



